

ture du Collège Macdonald, à la page 131 M. J.-A. Jull, chef du Service d'Aviculture "Livre de guerre du Cultivateur" publié en 1916 par le Ministère de l'Agriculture d'Ottawa: "D'après les renseignements les plus sûrs la production annuelle moyenne par poule dans la Province de Québec est de 50 oeufs, c'est là une production extrêmement faible, et on pourrait avec de meilleurs soins élever cette production à 100 oeufs. La valeur de l'industrie en serait presque doublée, et celle des profits des producteurs plus que doublée. Il faut environ 80 oeufs pour payer l'alimentation d'une poule, il y a donc dans la province de Québec bien des poules qui sont gardées à perte, un autre fait très significatif c'est que plus de 50% des oeufs sont produits pendant les mois de mars, avril, mai et juin, et ce sont là les mois les moins avantageux pour cette industrie, on devrait produire plus d'oeufs pendant la période de novembre à mars, alors que les prix sont plus élevés et les profits plus considérables.

Donc, mes bons amis, si nous ne voulons pas garder des poules qui ne "paient pas", c'est-à-dire des poules qui donnent en moyenne 50 oeufs par année et consomment des grains pour la valeur de 80 oeufs durant la même période, il est temps d'y voir c'est l'époque la plus avantageuse à la vente des vieilles poules qui ne pondent pas, ou à peu près pas, ou encore celles qui ont bien pondu durant tout l'été en souvenir de leur ponte durant la saison précédente.

A la Station de Princeville, où l'on a hiverné l'an dernier 100 bonnes poules de races Rhodes Island Rouges et Plymouth Rocks Barrées on a fait la sélection dès la fin de mai et environ 60 de ces pondeuses d'hiver ont été expédiées et vendues en vie par l'entremise de la Société Coopérative Agricole des Fromagers, et c'est ce que l'on fera probablement à tous les ans à la Station Avicole de Princeville, et pourquoi?... .

1° Parce que ces poules qui ont beaucoup pondu de novembre à mai, diminueront certainement leur ponte de juin à novembre suivant pour toutefois pondre beaucoup moins à leur deuxième année.

2° Parce que les poulets n'étant pas encore en abondance sur le marché, la poule vivante prend avantageusement la place au prix de 35 cts la lb vivante (prix payé par la Société Coopérative Avicole des Fromagers).

3° Parce que la poule qui a pondu l'hiver dernier demandera à couvrir et ensuite perdra ses plumes naturellement, et durant tout ce temps là pas d'oeufs...

4° Parce que ayant moins de vieilles poules à soigner durant l'été on accorde plus de soins aux jeunes poulets d'avril et de mai.

5° Parce que les poulaillers étant ainsi vidés à bonne heure ceci nous permet de nettoyer et désinfecter le poulailler avant d'y introduire les poulettes en août ou même en juillet.

Comme conclusion pratique: débarrassons-nous de nos vieilles poules qui mangent pour rien et soignons nos jeunes poulettes et si en septembre prochain vous n'avez pas assez de poulettes pour peupler convenablement votre poulailler, adressez-vous à la station Avicole

de Princeville et vous y trouverez de bonnes poulettes de bonnes races, et des meilleures lignées de pondeuses qu'il soit possible de trouver dans la Province.

R. DUMAINE, I.A.

La commission des vivres du Canada

DONNEZ UNE CHANCE À CET HOMME

Par H.-B. Thomson, *prés de la Comm. Vivres.*

Je désire que les fermiers du Canada, donnent une chance aux hommes des villes qui seront disposés à aller travailler pour ces fermiers lors des prochaines moissons. L'homme de la ville qui agit ainsi, est inspiré par un sentiment patriotique. Il est désireux d'apporter son aide afin d'alléger la situation des vivres. Il n'est pas habitué au travail des fermes et il ne connaît rien des travaux qu'il sera appelé à accomplir. Il en est ainsi du moins de 75 cas sur 100. Mais il est plein de bonne volonté. Vous pouvez faire ce que vous voulez d'un homme qui est ainsi disposé. Tout dépend de la façon dont on interprète la chose. Du moment qu'un homme est bien disposé et qu'il est désireux d'apprendre, le reste va de soi. Cet homme essaya. Vous n'avez qu'à lui enseigner. Il n'abandonnera pas le travail lorsqu'il commettra une erreur. Il ne se couchera pas quand il sera fatigué. Il se rendra compte qu'il est là pour travailler, et il travaillera sans cesse. Sans doute, le fermier devra faire des concessions. Cet homme qui offre ses services volontairement n'est pas un mercenaire ordinaire. Il est un volontaire de temps de guerre. Il n'a pas pu aller au front, ou autrement il serait rendu en France à l'heure qu'il est. Il veut faire sa part et c'est là le moyen qu'il prend pour y parvenir. Je désire vous affirmer que la Grande-Bretagne réussit parfaitement aujourd'hui dans le travail des fermes avec ce genre d'aide volontaire. Les hommes disponibles de la Grande-Bretagne sont tous aujourd'hui sous les armes. Vous savez peut-être qu'une personne sur chaque sept personnes de la population d'Écosse est dans l'armée—une personne sur chaque douze personnes en Angleterre, est également sous les armes, pendant que la proportion en Canada n'est que d'une personne pour vingt de population.

Vous savez sans doute qu'en France sur une population de 39,000,000 d'âmes, environ 7 millions sont entrés sous les drapeaux, et de ce nombre plus d'un million ont été tués pendant qu'un million environ ont été blessés et mis dans l'impossibilité de travailler à l'avenir. Vous avez pu voir des photographies de femmes attelées à des charrues, pour faire le travail du labourage, pour la raison qu'il n'y avait pas de chevaux; ces derniers ayant été mis à contribution pour l'armée. Il ne reste aujourd'hui sur les fermes en France pour faire les travaux que les femmes, des vieillards et des soldats éclopés. Et cependant, la France n'a pas cessé de combattre, non plus que l'Angleterre a produit l'an dernier, avec l'aide de sa population civile, 850,000,000 tonnes de céréales de plus que l'année précédente, et elle a augmenté ainsi son rendement de pommes de terre de 5 millions de tonnes. Elle a mis en culture 1 million d'acres de terre de plus que l'année précédente.

Comment oserait-on parler "d'inexpérience" dans le travail, à ce moment où l'univers entier chancelle sur ses bases! Il ne s'agit pas de savoir quelle expérience un homme possède lorsqu'il s'agit d'accomplir un travail. Si un homme a la volonté, il réussira dans ce qu'il entreprendra. Dans le cas actuel, il appartient aux fermiers de déployer un peu de patience et, l'homme sans expérience deviendra utile. Regardez ce qui s'est fait dans la manufacture des munitions. Lorsque la guerre s'est déclarée, le Canada ne connaissait absolument rien de la fabrication des munitions. Il y avait bien une fabrique de fusils à Québec, où l'on manufacturait un certain nombre d'armes pour tirer au blanc et pour faire les exercices militaires. Mais certes, ceci n'était qu'une blquette. En 1914, le gouvernement a mis les manufacturiers à contribution. Ils ont appris non seulement à fabriquer des munitions, mais encore comment préparer l'acier pour faire ces munitions, et ils ont fabriqué ensuite pour des centaines de millions de piastres d'obus. Ces munitions ont été expédiées au front où on les a employées pour l'usage auquel elles étaient destinées, soit pour tuer les Allemands—et elles sont aussi bonnes que les meilleurs munitions qui viennent d'ailleurs.

On a fabriqué sans difficulté des obus de tous les calibres, depuis les plus petits aux plus gros, les engins les plus compliqués au point de vue mécanique nécessités dans la fabrication des fusées à explosion fixe ou déterminée. Ceci a été une industrie absolument nouvelle en ce pays, et qui l'a maîtrisée? Des mécaniciens d'expérience? Quelques-uns l'étaient, mais la plus grosse partie des employés étaient des hommes sans expérience.

La même chose a été faite en Angleterre. En 1917, on a pris 820,645 hommes dans des organisations industrielles et on les a mis sous les armes, puis on les a remplacés dans les manufactures par des femmes—804,000 femmes. Vous penserez peut-être que l'industrie de tout le pays a été détruite. Mais, l'a-t-elle été? Vous savez parfaitement que la quantité de canons qui ont été coulés dans les usines anglaises ont augmenté de 30%, et dans le cas des avions, de 25%. En dépit de la rareté de la main-d'œuvre d'hommes d'expérience dans les chantiers de construction maritime, au moyen d'ouvriers sans expérience et de femmes, on a construit l'an dernier en Angleterre, des navires représentant 1,165,000 tonnes.

Il faut organiser cette année, sur les fermes du Canada, de la main-d'œuvre sans expérience—des hommes des villes de toutes les classes, des femmes et des garçons. Il faut sauver les moissons. Nous faisons un appel à toutes les classes de la population pour obtenir du travail sur les fermes. Donnez-leur une chance. Soyez patient avec eux. Enseignez-leur ce qu'ils ont à faire et faites-le mieux que vous pouvez. Allez-y dans le meilleur esprit possible et les hommes des villes feront la même chose. Puis vous pouvez être assuré que le Canada produira en 1918 les substances alimentaires dont on craint une disette de l'autre côté de l'Atlantique.